

La continuité pédagogique avec les EANA lycéens

par Naïma AZEB, coordinatrice UPE2A- LP Gabriel Péri-Champigny sur Marne.

Comment fais-tu avec tes élèves ?

C'est **LA** question du moment dans le milieu enseignant !

Nous savons tous qu'aucune méthode n'est parfaite, que chacun fait du mieux qu'il peut avec les conditions dont il dispose. Plutôt que de contribuer à un état des lieux des nombreuses difficultés rencontrées par les enseignants pour assurer et assumer une continuité pédagogique, nous gagnerons tous à échanger sur nos pratiques émergentes. L'intention est simple : partager nos débuts d'enseignant/e d'UPE2A en confinement devant assurer une continuité pédagogique auprès d'élèves plus fragiles que les autres.

Voici donc mon exemple qui n'est « ni modélisant ni vertueux », pour reprendre une expression souvent employée en formation. Il a juste le mérite de proposer une modalité de communication et d'échanges pédagogiques avec des EANA en confinement.

Comment je fais pour assurer cette continuité pédagogique...

J'utilise WhatsApp. Rien d'innovant ni d'extraordinaire dans cette proposition. Une fois énoncée, elle semble même évidente. Cette application ordinaire implique pourtant des adaptations professionnelles pour répondre à une situation extraordinaire.

Pourquoi WhatsApp et pas Pronote ?

- ✓ Mes élèves n'ont pas tous accès à Pronote (pas de code, pas d'ordinateur à la maison, pas inscrits sur Pronote) ou alors ils ne savent pas l'utiliser. L'interface est déjà bien compliquée pour nos élèves ordinaires.
- ✓ Les lycéens sont tous équipés d'un smartphone et mes élèves allophones n'échappent pas à cette tendance. Ils sont habitués à communiquer entre eux avec ce média et à partager des supports (captures d'écran, messages, photographies, vidéos...)
- ✓ La communication est aisée. Elle se fait en temps réel et réduit l'impact du confinement.
- ✓ Cette application permet à l'enseignant de télécharger des supports, de créer des audios, des vidéos qui peuvent être envoyés directement et aisément à tous les élèves en même temps ou alors de manière individualisée.

Des habitudes déjà ancrées

Avec les EANA, j'utilisais déjà WhatsApp pour des activités individualisées ou collectives. En début d'année je n'avais pas de vidéoprojecteurs dans ma salle et l'accès à une salle informatique dans mon établissement en construction est difficile. Cette pratique s'était aussi accentuée lors des mouvements de grève de décembre. C'est donc une habitude qui s'était mise en place progressivement pour des activités de compréhension orale et de production orale essentiellement. Je demandais aussi aux élèves de me prévenir sur WhatsApp en cas d'absence, ou de retard. Ils me contactaient aussi pour des renseignements complémentaires. Cet outil me permettait aussi de communiquer les informations importantes (vie scolaire, absences des professeurs, modifications

de l'emploi du temps, sorties scolaires, relance pour les dossiers administratifs à rendre, RDV parents...).

Par ailleurs, j'avais dans l'emploi du temps du dispositif un créneau d'une heure en salle informatique. Les élèves ont ainsi créé une boîte mail, appris à écrire un mail, répondre à un mail, envoyer un fichier joint, ouvrir un fichier joint, créer un fichier, enregistrer... Les pratiques de base pour un bon usage de l'informatique et du numérique étaient installées avant le confinement.

Toute classe, même virtuelle, a ses règles.

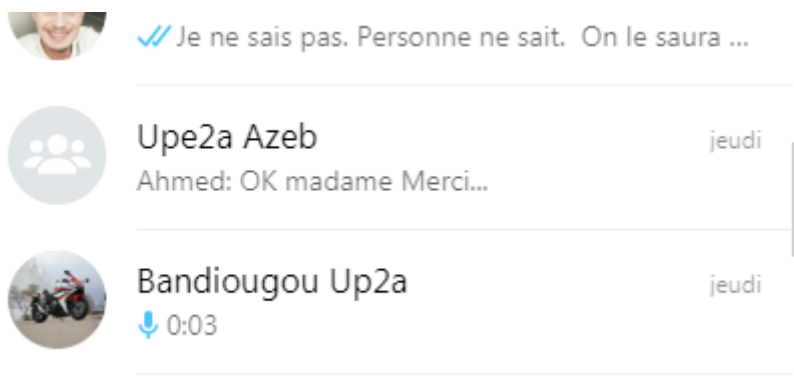
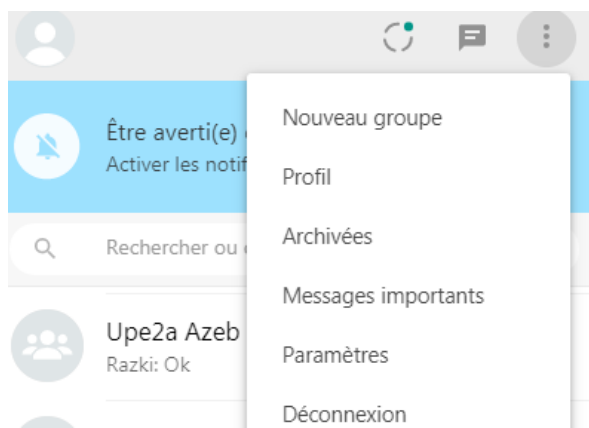
La classe virtuelle était déjà créée sur l'application. Lorsque j'accueillais un EANA en cours d'année, je ne manquais jamais de le rajouter dans le groupe.

Les élèves n'utilisaient ce média que pour les apprentissages et pour demander des informations en lien avec leur scolarité. Ils ne pouvaient pas échanger des banalités ensemble. Les élèves pouvaient toutefois envoyer leurs productions à tout moment, l'essentiel étant de terminer et d'envoyer les travaux. Les corrections se faisaient par contre en classe. Ces règles sont précisées à chaque fois qu'un EANA rentre dans le groupe.

Tous ces éléments ont donc facilité la mise en place de la continuité pédagogique puisque nous avions déjà un usage pédagogique de WhatsApp.

La création d'une classe virtuelle

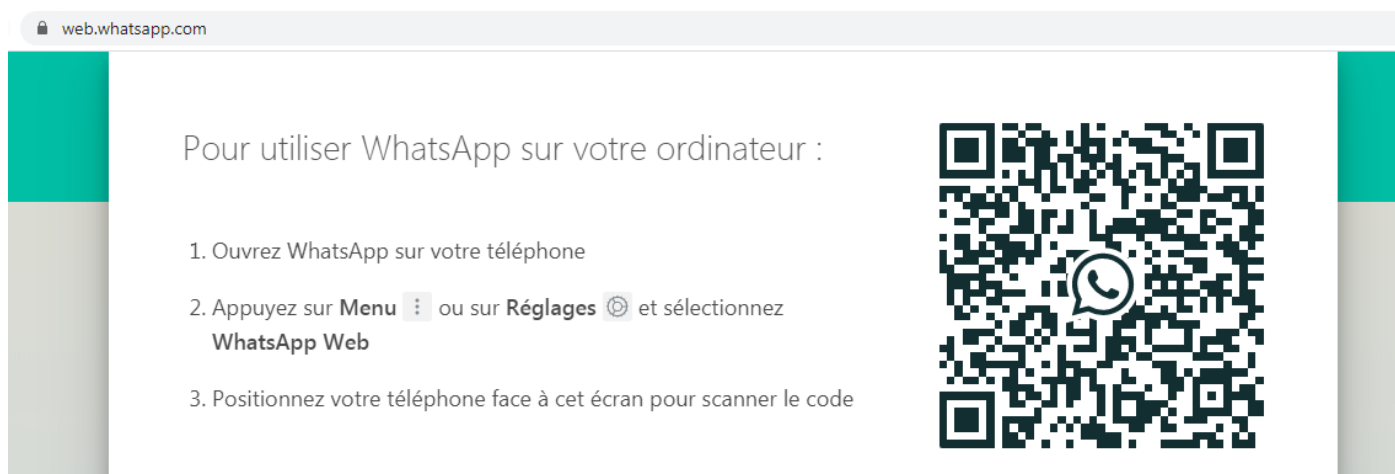
Pour créer cette classe virtuelle, il faut bien entendu saisir tous les numéros de téléphone de vos élèves et nommer votre groupe. C'est la première étape. Sans ces données, vous ne pouvez pas utiliser WhatsApp.



L'utilisation de Whatsapp Web

La gestion de ma classe virtuelle « UPE2A Azeb » s'est d'abord faite avec mon téléphone personnel. Je n'ai pas encore ouvert de ligne professionnelle. Je pense d'ailleurs qu'il me faudra l'envisager dans les années à venir car une déconnexion professionnelle est nécessaire lorsqu'on a un usage pédagogique de WhatsApp .

En cette période de confinement, il est indispensable pour moi de préserver mon environnement familial. Avoir mon téléphone en main toute la journée n'est pas possible. L'utilisation de la plateforme WhatsApp Web me permet d'instaurer un télétravail cadré. Je pose des créneaux de télétravail dans ma semaine et je connecte sur l'application avec mon ordinateur. C'est à ce moment-là que je fais mes envois, mes corrections, mes retours. Le téléphone est toutefois nécessaire pour l'envoi des audios et des photographies.



La mise en place progressive et laborieuse d'un protocole d'échanges

La première semaine de continuité pédagogique via WhatsApp m'a permis de proposer le protocole suivant :

- ✓ Envoyer 2 à 3 séances par semaine en version PDF sur l'application et en version word par mail. Proposer plus de séances n'est pas raisonnable car il faut gérer ensuite les très nombreuses interactions (collectives et individuelles) avec les élèves.
- ✓ Donner des consignes simples et claires (à l'écrit comme à l'oral).
- ✓ Exiger des élèves la production de phrases complètes et d'un minimum de lignes ou donner un indicateur de temps pour les productions orales (30 secondes, 45 secondes, 1 minute)
- ✓ Fixer des dates précises pour rendre les travaux et s'assurer que le travail demandé n'est pas trop excessif. Il ne s'agit pas de remplacer les 12h de FLS par 12h de travail en autonomie. L'idée est de continuer à travailler la langue et maintenir un contact de qualité avec les élèves.
- ✓ Elaborer et compléter régulièrement une fiche de suivi (connexions, travaux rendus, difficultés particulières, points de vigilance). **(fiche 1)**

- ✓ Garder une trace du travail des élèves dans un cahier de suivi individuel. J'espère pouvoir les imprimer et les remettre aux élèves (**fiches 2-3-4**). Il suffit de télécharger les documents envoyés par les élèves ou de faire des captures d'écran et de les insérer dans un document Word. Rien d'extraordinaire une fois encore.
- ✓ Limiter ses échanges, en tant qu'enseignant, aux horaires du lycée. Certains élèves m'envoient leurs travaux en soirée mais je ne réponds pas tout de suite. J'attends bien évidemment le moment où démarre ma session de télétravail pour le faire sinon mais l'on peut se sentir sous pression. Il faut savoir aussi préserver son espace privé déjà fortement réduit par le confinement.

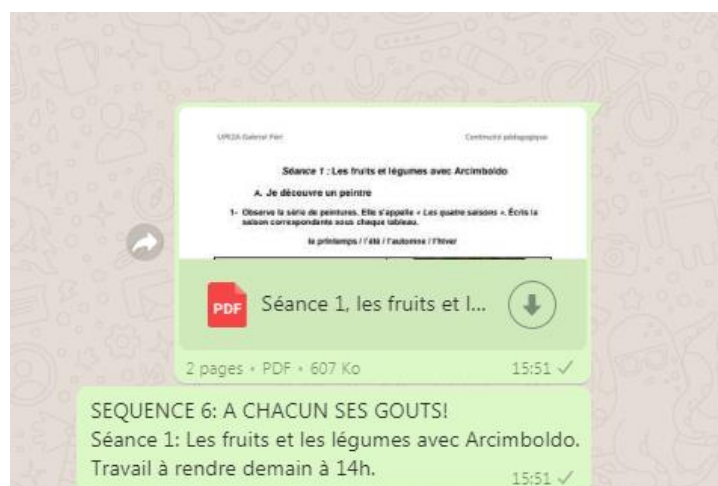
Ne pas confondre créer de nouvelles ressources et répondre à l'urgence de la situation

Qu'est-ce qu'on entend par « ressources pertinentes » pour assurer la continuité pédagogique? Pour moi il ne s'agissait pas de créer de nouveaux supports d'autant plus que la communication avec les élèves impliqués par la continuité pédagogique est chronophage. Les ressources sont très/trop nombreuses (padlets en tout genre, manuels scolaires en accès libres, ressources web.. ;). Alors pour répondre efficacement à l'urgence de la situation j'ai tout simplement décidé d'adapter mes supports de cours. **J'ai fait le choix de rester sur ma programmation annuelle et de modifier les séances envisagées pour cette période.** Finalement l'enjeu réside dans les modalités d'échanges et de communication avec les EANA. **La question n'est plus comment faire avec les élèves mais plutôt comment créer une dynamique de travail à distance ? Comment maintenir durablement le lien avec les élèves ?** Je n'ai pas inventé WhatsApp et je n'innove pas non plus en utilisant cette application. Ma nouvelle posture professionnelle d'enseignante d'UPE2A en confinement consiste à envisager des scénarii pédagogiques réalisables à distance et à faciliter le suivi et la communication avec mes élèves.

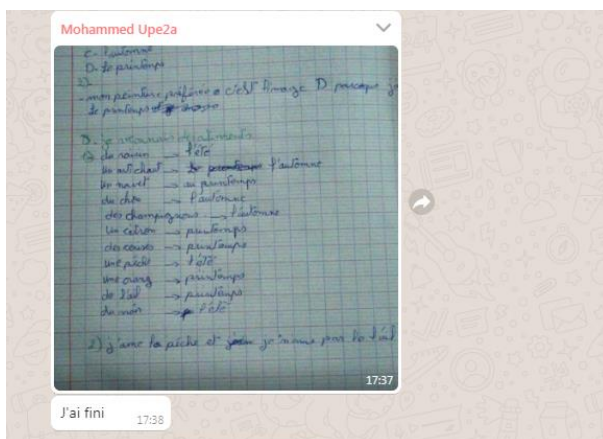
L'exemple d'une séance

Ma première séance (**fiche 5**) est une adaptation d'une séance proposée par l'Institut Français. J'ai fait quelques modifications et j'ai ajouté des consignes impliquant l'usage de WhatsApp. La séance permet de travailler les quatre compétences (CO/CE/PE/PO) et de proposer une pratique artistique/une découverte culturelle-interculturelle. Il me semblait important d'introduire un peu de fantaisie et de ludique pour divertir et motiver les élèves en confinement (**fiche 6**)

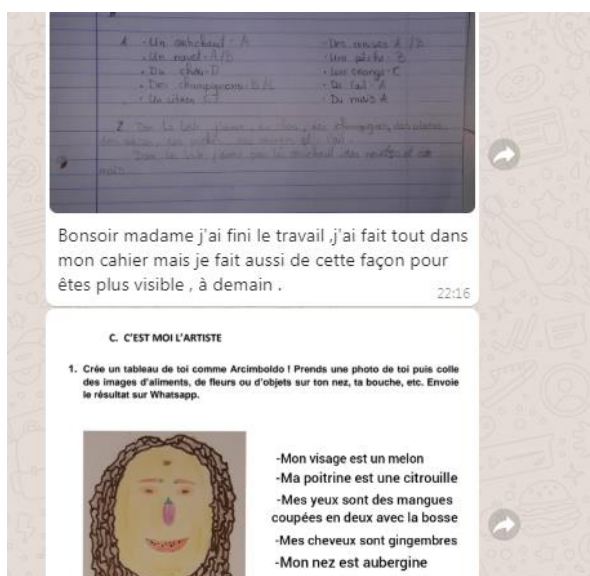
J'envoie donc la séance en PDF sur WhatsApp à la classe virtuelle et en format word sur la liste de diffusion gmail.



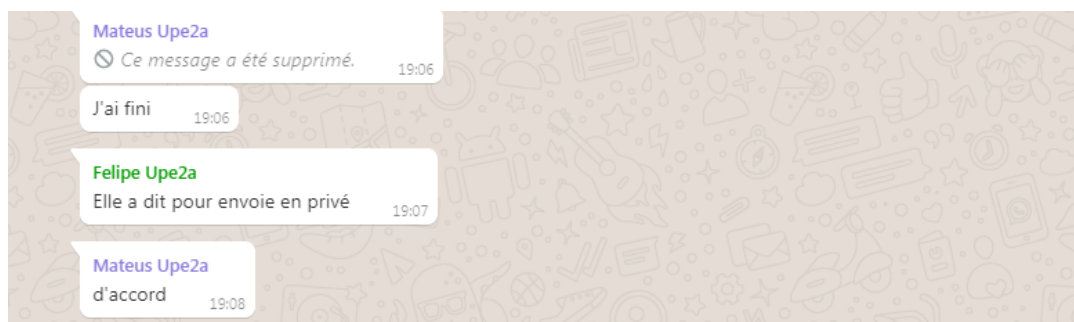
J'ai demandé aux élèves de faire les activités sur leur cahier et de m'envoyer une photographie de leur travail. C'était une manière de maintenir un usage du cahier à la maison mais aussi de ne pas mobiliser un ordinateur pour faire son travail.



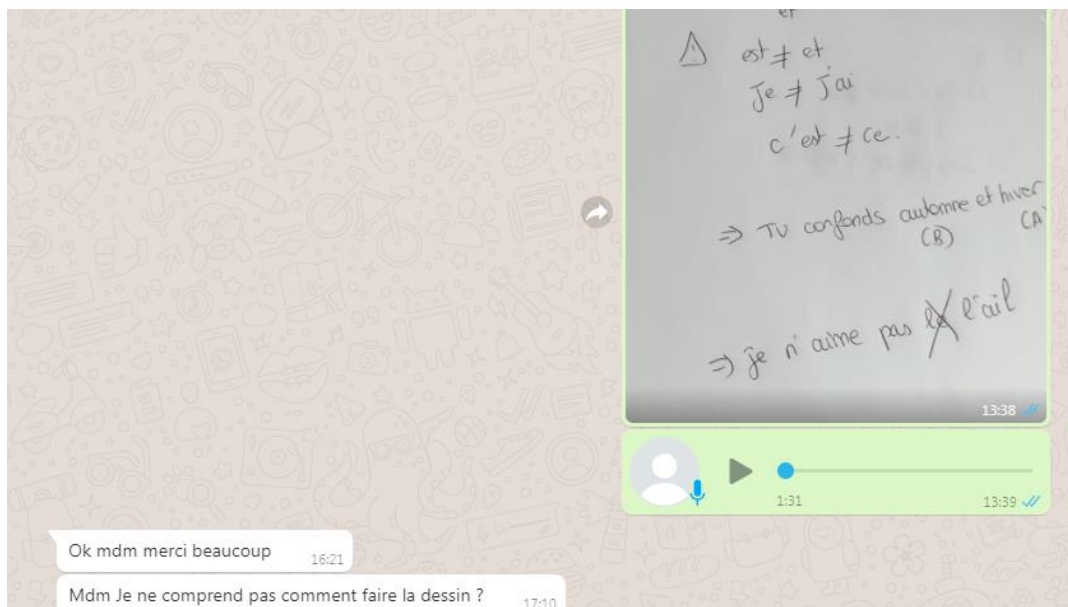
Les élèves les plus à l'aise avec l'usage du smartphone préfèrent toutefois m'envoyer un fichier numérique. Ils utilisent les logiciels présents dans leur smartphone et certains ont un ordinateur chez eux.



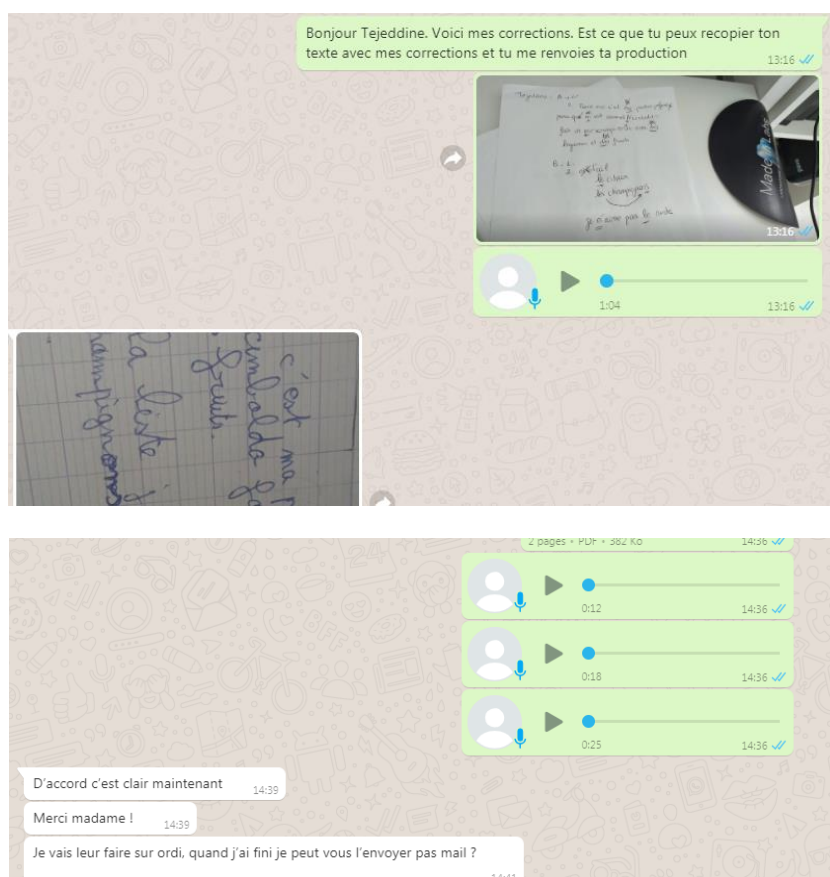
Au début les élèves m'envoyaient leurs travaux au compte-gouttes sur la classe virtuelle. J'ai dû préciser et modifier pendant les deux premiers jours les modalités d'échanges. Les élèves se régulent et s'autorégulent.



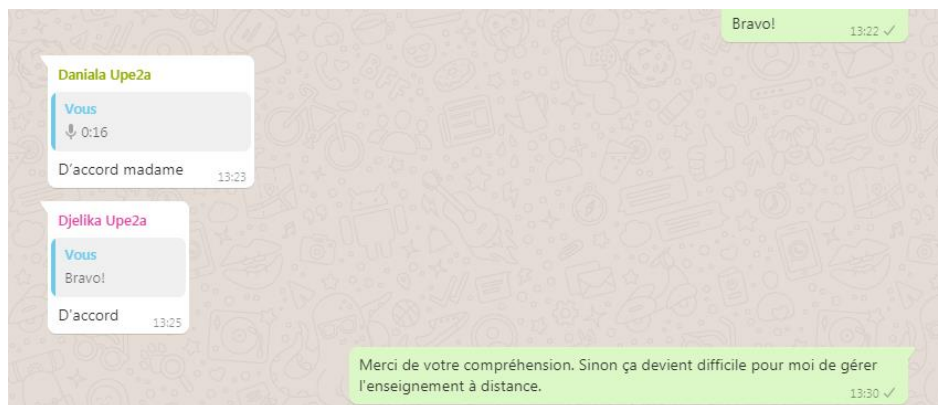
Ils me posent des questions et m'envoient leurs travaux de manière individuelle. Je peux ainsi leur donner des consignes spécifiques, réduire ou ajouter des activités, faire des explications instantanées.



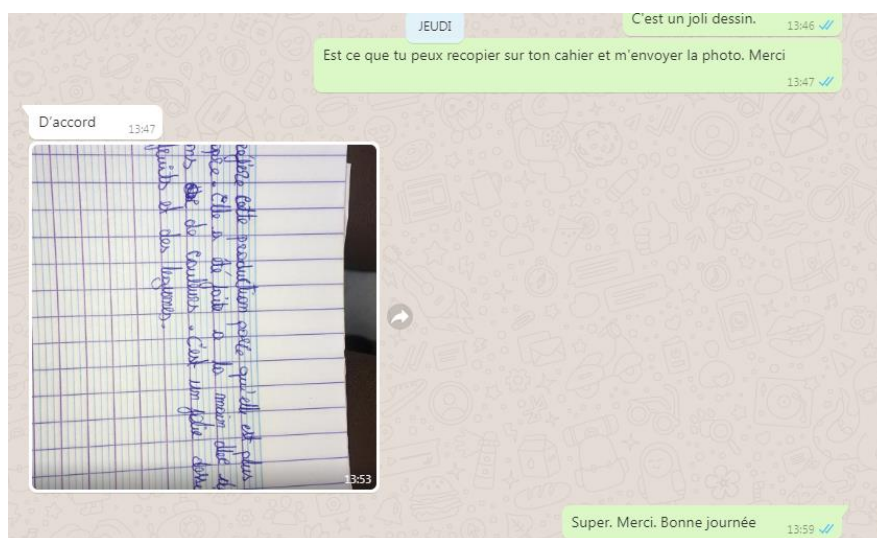
WhatsApp permet donc d’alterner des échanges collectifs (consignes, explicitation, synthèse) et un accompagnement individualisé (correction, étude de la langue..). On peut répondre en détail à des questions posées individuellement et parfois appeler l’élève pour étayer davantage.



La grande difficulté est de gérer les nombreuses interactions. J’ai dû recadrer des élèves pour qu’ils n’utilisent pas la classe virtuelle pour des échanges personnels. Il est nécessaire de leur rappeler que la classe virtuelle est une modalité de travail pour répondre à une situation exceptionnelle et que les échanges doivent se limiter au scolaire.

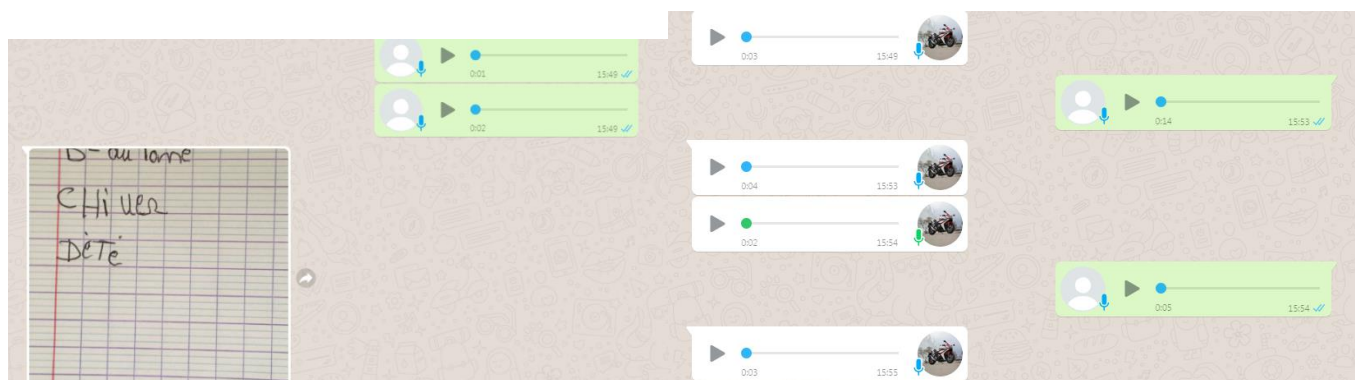


Il faut aussi rappeler aux élèves qu'écrire sur WhatsApp c'est comme écrire sur son cahier afin d'éviter l'écriture en abrégé.



Et les élèves NSA ?

Pour les élèves NSA les modalités restent les mêmes sauf que l'audio et l'image sont davantage utilisés. J'ai aussi créé un groupe avec les élèves peu scolarisés antérieurement pour proposer des activités spécifiques (productions d'orales, dictée à l'adulte, description d'image, dictée de mots, de phrase ..)



Les limites de WhatsApp

WhatsApp est pour moi l'application la plus efficace et la plus simple d'usage pour assurer une continuité pédagogique. Elle répond à l'enjeu de la situation en facilitant la communication.

Des élèves développent malgré tout des stratégies d'évitement. Les relances sont nécessaires mais la continuité pédagogique rencontre ses limites avec les élèves peu investis en temps ordinaire.

Je ne sais pas combien de temps il faudra assurer cette continuité pédagogique ni si je pourrai tenir longtemps ce rythme. Maintenir durablement les échanges scolaires en cette période de confinement est un défi quotidien. Il faut se monter joignable et disponible pour relancer, encourager, féliciter et accompagner les élèves tout en préservant son environnement familial.